L’absinthe (Apoc. 8, 11)

G. André

[Feuille aux jeunes n° 206]

D’après le chapitre 1, verset 19, l’Apocalypse se divise tout naturellement en trois parties :

a) les choses que tu as vues (chap. 1),

b) les choses qui sont (chap. 2 et 3),

c) les choses qui doivent arriver après celles-ci (chap. 4 et suivants, voir notamment 4, 1).

Il en résulte que les événements depuis le chapitre 4, et notamment depuis le chapitre 6, se déroulent après l’enlèvement de l’Église, puisque selon la promesse faite à Philadelphie, elle ne traversera pas l’heure de l’épreuve : « Je te garderai de l’heure de l’épreuve qui va venir sur la terre habitée tout entière, pour éprouver ceux qui habitent sur la terre »[3, 10]. Il est bien dit : Je te garderai « de » et non pas « au travers de ». D’autre part cette heure de l’épreuve arrive sur « ceux qui habitent sur la terre », expression qui, dans l’Apocalypse, désigne les hommes qui, n’ayant pas la foi, n’ont pas d’espérance au-delà des choses de la terre, telles qu’ils les connaissent.

Les jugements figurés par les sept sceaux du chapitre 6, les sept trompettes des chapitres 8 et 9, les sept coupes du chapitre 16, doivent donc logiquement prendre place après l’enlèvement de l’Église. Toutefois ce n’est qu’au chapitre 16 qu’il est précisé que les jugements viennent sur ceux qui ont « la marque de la bête », ce qui nous place dans la dernière demi-semaine de Daniel (Dan. 9, 27). Pour plus de détails sur tous ces événements prophétiques, nous recommandons les brochures M. Tapernoux, « Introduction à la prophétie » et W. Kelly, « Notes sur l’Apocalypse ».

Il n’y a pas de doute que les événements que nous vivons, tout particulièrement ceux en rapport avec Israël, sont un prélude de l’ère prophétique qui se déroule essentiellement après l’enlèvement de l’Église. Toutefois, la reconstitution d’un état national d’Israël, infiniment plus important que celui des temps de Zorobabel et de Néhémie, est vraiment un « étendard » qui attire l’attention (És. 18, 3). Mais si l’on peut voir dans ce chapitre d’Ésaïe une reconstitution nationale partielle d’Israël, celle-ci n’est certes pas définitive ; des versets qui suivent, on peut déduire une invasion du pays, son occupation, et un temps difficile pour ce peuple (És. 18, 6). Lorsqu’il reviendra vraiment à l’Éternel, Lui « apportera un présent », alors s’accomplira la vision prophétique de Zacharie, la « lamentation comme sur un fils unique » (Zach. 12, 10) et l’apparition en gloire du Messie (Zach. 13, 3-5).

Le verset d’Apocalypse 8 cité en tête de ces lignes nous parle « d’une grande étoile brûlant comme flambeau », qui tombe sur les « fleuves » et les « fontaines des eaux ». Le nom de l’étoile est Absinthe. Que faut-il voir dans cette étoile, dans ces sources d’eau, dans ces fleuves ? Un de nos anciens commentateurs faisait remarquer que les fleuves peuvent être comparés aux masses humaines qui vont dans la même direction, et forment des groupes, des classes, menées par un but et une force communs. Les « fontaines des eaux » seraient la source des pensées, des motifs et des mobiles de ces masses, ce qui les pousse à agir dans le même sens.

L'étoile Absinthe serait une influence de doctrines, de « pensée », de principes, d'une grande importance, qui s'imposent à ces masses (une « étoile » !), les jettent les unes contre les autres (« beaucoup d'hommes moururent »), et surtout empoisonnent leurs rapports (les eaux sont rendues « amères »).

Ne suffit-il pas d'ouvrir les yeux pour voir un prélude d'un tel état de choses, à une échelle peut-être encore réduite dans nos pays, bien plus accentuée ailleurs ? Est-ce une « goutte d'absinthe » tombée dans les eaux, qui provoque ces flambées de revendications, de contestations, de soulèvements contre toute autorité ? Aujourd'hui il y a encore, selon 2 Thessaloniciens 2, « ce qui retient » (le principe d'autorité), et « celui qui retient » (v. 7) (le Saint Esprit) ; on peut constater ce « frein » autour de nous, tout spécialement dans les pays christianisés.

Mais l'Absinthe est là. Les énormes progrès réalisés dans le domaine économique depuis vingt ans, et ceux qu'à juste titre les spécialistes nous annoncent pour les vingt prochaines années, ne pourraient-ils pas être singulièrement troublés par cette « Absinthe » ? L'homme se détourne de Dieu, prétend qu'« Il est mort » ; la racine du péché est toujours là, la révolte contre Dieu, contre l'autorité, contre la famille, contre les parents, contre les « affections naturelles » (2 Tim. 3, 2). Faut-il donc s'étonner que « la destruction et la misère soient dans leurs voies, et qu'ils n'aient point connu la voix de la paix (Rom. 3, 16, 17) ?

Quelle est la part du croyant au milieu de tout cela ? Le Seigneur Jésus l'a dit clairement : « Quand ces choses commenceront à arriver, regardez en haut, et levez vos têtes, parce que votre rédemption approche » (Luc 21, 28). Et d'autre part : « Connaissant combien le Seigneur doit être craint, nous persuadons les hommes… nous supplions pour Christ : Soyez réconciliés avec Dieu » (2 Cor. 5, 20).